

ANTIGONE

De **Jean ANOUILH**

Mise en scène **Didier LONG**

Avec **Éric LAUGÉRIAS**

Hermine GRANVILLE

Cassandra de KERRAOUL

Valérie VOGT ou **Séverine VINCENT**

Robin HAIRABIAN

Antony COCHIN ou **Didier LONG**

Lumières : **Antonin Bensaïd**

À PARTIR DU 14 AVRIL

DU MARDI AU SAMEDI À 21H - LE DIMANCHE À 17H

Tarif plein 32 € / tarif réduit 28 € / moins de 26 ans 10 €

Durée : 1h45

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Renseignements et réservations au 01 45 44 50 21

Du lundi au samedi de 14h à 17h30 - Le dimanche au guichet du théâtre de 13h à 17h30

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

f TheatreDePocheMontparnasse **t** @PocheMparnasse **ig** @pochemontparnasse

ATTACHÉ DE PRESSE DU SPECTACLE

Julien WAGNER – j.wagner@hopfrogentertainment.com – 06 83 35 35 63

RELATIONS PUBLIQUES

relations.publiques@theatredepoche-montparnasse.com – 06 82 67 41 68

Antigone, c'est le farouche cri de colère de la jeunesse envers l'autorité arbitraire. C'est la voix vive de l'instinct s'opposant aux diktats humains. Jean Anouilh s'inspire de la tragédie de Sophocle pour composer, en pleine Occupation, une œuvre emblème de toutes les résistances.

Antigone aura-t-elle raison du Roi Créon, dont elle a bravé l'interdiction d'enterrer son frère sous peine de mort ? Et le Roi son oncle usera-t-il de son pouvoir pour la sauver ou pour donner l'exemple de l'intransigeance ?

À ce terrible bras de fer entre le respect de l'Homme et celui de la Loi, qui sortira vainqueur ?

« Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille et se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est le roi. Elle pense qu'elle va mourir, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout... »

Antigone, Jean Anouilh

ANTIGONE, LA TRAGÉDIE DE L'INTRANSIGEANCE

ENTRETIEN AVEC DIDIER LONG, METTEUR EN SCÈNE

Pourquoi mettre en scène *Antigone* de Jean Anouilh aujourd'hui ? En quoi cette pièce, écrite entre 1941 et 1942, entre-t-elle encore en résonance avec notre époque ?

Mettre en scène *Antigone* aujourd'hui, c'est poser un acte de foi dans la puissance intemporelle et universelle du théâtre. Écrite sous l'Occupation, la pièce est née d'un contexte d'urgence, mais sa force dépasse largement ce cadre historique. Aujourd'hui, elle résonne avec une acuité particulière car elle interroge le cœur des crises que nous connaissons, la confrontation entre la loi et la justice, entre la raison d'État et la conscience individuelle.

Dans une époque marquée par la polarisation politique et par l'engagement passionné de la jeunesse face aux urgences climatiques ou sociales, le « non » absolu d'Antigone est d'une actualité saisissante. Car le mobile d'Antigone est tout simple : elle souhaite préserver le respect de l'Homme, en s'assurant de la dignité de la sépulture d'un frère, au-delà de toute injonction contraire, d'où qu'elle vienne (de la raison, de la famille, de l'autorité incarnée par son oncle le Roi Créon). Elle incarne le refus du compromis, la défense farouche d'un idéal personnel, animal, instinctif. La pièce interroge *in fine* les limites au-delà desquelles chacun d'entre nous abandonne la défense de ses convictions, et la légitimité d'une loi inique jugée injuste.

La pièce d'Anouilh succédera sur la même scène aux *Justes* d'Albert Camus, jouée à 19h. Dans quelle mesure ces deux œuvres se répondent-elles ? Antigone est-elle une autre « Juste » ?

La mise en perspective de ces deux œuvres est éclairante. Bien que proches par leur époque d'écriture (1941-42 pour *Antigone* et 1948-49 pour *Les Justes*) et leur questionnement commun sur l'engagement individuel, je dirai qu'elles se répondent en « miroir inversé ».

Dans *Les Justes*, Camus met en scène un débat : les personnages interrogent la légitimité de leurs actions, le rapport entre la fin et les moyens, et la violence comme outil politique. C'est une tragédie du collectif et de la justification. Antigone, elle, ne débat pas. Son acte n'est pas politique au sens où l'entendent les révolutionnaires de Camus ; il est métaphysique, personnel, jusqu'au-boutiste dans sa quête d'absolu. Elle ne cherche pas à construire un monde meilleur, elle reste fidèle à elle-même en reconnaissant à la dignité et la justice une valeur universelle supérieure à toute décision politique qui les met à mal.

En ce sens, Antigone n'est pas une autre « Juste ». Les Justes de Camus tuent pour un idéal futur et en acceptent la culpabilité. Antigone, quant à elle, meurt pour l'honneur d'un frère et convaincue en conscience de son innocence. Sa révolte est un cri existentiel, un refus total du monde tel qu'il est, là où celle des Justes est une tentative, même désespérée, de le transformer. *Antigone* est la tragédie de l'intransigeance, *Les Justes* est la tragédie de l'action.

À ce titre, comment se met en place la tragédie dans la pièce d'Anouilh ?

Les tout premiers mots d'Anouilh, à travers le monologue initial du Chœur, dévoilent d'emblée un cadre, des personnages, leurs rôles et une mécanique générale d'évolution de la pièce. Tout est joué d'avance, et pourtant il faut jouer. La nature même de la tragédie, c'est cela : une machine à raconter des histoires, bien huilée, implacable, dont les ressorts dramatiques et le terme sont connus dès le départ, où chacun des protagonistes joue un rôle qui le dépasse et s'inscrit en complémentarité des autres.

Quels furent vos partis pris de mise en scène ?

Les répliques du Chœur seront distribuées à l'ensemble des protagonistes. Ils seront eux-mêmes conteurs, et en un sens, maîtres et garants du destin des uns et des autres. Cela renforce l'interdépendance des acteurs de la tragédie, rouages successifs et nécessaires jusqu'au dénouement.

De façon plus générale, pour cette mise en scène au Théâtre de Poche, le parti pris est celui de l'intimité et de l'épure, au plus proche du texte et des comédiens, de la mise en exergue de l'affrontement des idées qu'ils défendent au travers de leur rôle. Le public est invité de fait à se positionner au cœur de cet affrontement, et son avis peut évoluer au cours de l'intrigue. La scénographie et les costumes soulignent l'intemporalité et l'universalité du conflit et sa dimension symbolique.

Enfin, il fallait éviter un écueil concernant le personnage d'Antigone : son animalité et sa parole doivent pouvoir pleinement s'exprimer, sans jugement *a priori*. Elle ne doit être ni réduite à sa jeunesse, ni à son simple cœur : elle n'est pas une adolescente mais une jeune femme sur le point de se marier, et sa fougue n'est pas faite de passions déraisonnées mais d'une loi intérieure plus forte que tout.

Antigone, c'est donc cela : le corps et la parole mêlés ?

Oui, tout à fait ! Plus encore que n'importe quelle pièce de théâtre, *Antigone* est une œuvre où la parole est reine, mais où la question des corps est aussi très prégnante. Car cette parole n'est rien si elle n'émane pas des corps. Le corps d'Antigone est au centre de tout : c'est le corps qui va accomplir le geste interdit, le corps qui va être emmuré, le corps qui refuse de céder, sa légèreté presque enfantine au début, et qui se raidit et se durcit au fur et à mesure que la tragédie avance. Le corps, c'est aussi la sensualité d'Ismène qui s'accroche à la vie. C'est celui de Créon, le mur qui ne peut pas céder au nom de la Loi. L'équilibre se trouve là : la parole prend tout son poids parce qu'elle est ancrée dans un corps qui souffre, qui désire, qui résiste. Le corps rend la parole concrète, et la parole donne au corps sa dimension tragique. C'est dans ce dialogue constant entre le verbe et la chair que la pièce trouve sa pleine résonance.

Propos recueillis par Yoann Guer.

LES COULISSES D'UNE CRÉATION

« Voilà. Ces personnages vont vous jouer l'histoire d'Antigone ».

Ainsi commence l'œuvre d'Anouilh, créée au Théâtre de l'Atelier le 4 février 1944. C'est un événement.

C'est la guerre, il fait froid, il n'y a pas d'électricité dans le théâtre. On est donc contraints de faire la représentation à la lumière du jour. Le metteur en scène André Barsacq avait en effet percé le toit de son théâtre pour y faire pénétrer les rayons du soleil.

La distribution est la suivante : Monelle Valentin, l'épouse d'Anouilh, joue Antigone, Jean Davy est Créon, Suzanne Flon fait quasiment ses débuts dans le rôle d'Ismène, la sœur d'Antigone. Les hommes sont en frac ou en smoking, les femmes en robe de soirée. Tout le monde est en noir et blanc — un critique dira : « *c'est un conciliabule de corbeaux* ». On joue donc sans chauffage : Suzanne Flon avouera qu'elle avait un pantalon de ski sous sa robe de soirée.

Malgré les conditions, il y aura 250 représentations en un an : c'est une des réussites théâtrales du siècle.

Jean Anouilh s'inspire pour sa pièce du procédé des anachronismes, propre à Jean Giraudoux : il reprend la pièce de Sophocle, pour en faire une pièce reconnaissable par la critique classique et relativement nouvelle. Il écrit : « *L'Antigone de Sophocle, lue et relue et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des petites affiches rouges. Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre.* »

Pour autant, il est délicat d'en faire une œuvre s'inscrivant dans la Résistance. L'extrême-droite de l'époque ne la reconnaît pas comme telle : Brasillach dit que la pièce a une portée profonde, et précise : « *sans esprit partisan* ». Quant à la presse communiste clandestine, elle regrette « *une trouble connivence* » entre Créon et Antigone, dans la mesure où cette dernière résiste, mais ne dénonce aucune tyrannie, ne prend pas les armes, ne propose aucun autre projet de société. Pour cette frange communiste résistante, elle est seulement résignée. Si on ajoute à cela que Créon n'est pas le tyran soupçonneux et cruel qu'avait voulu Sophocle, mais un oncle qui cherche malgré tout à trouver une solution, on n'a pas d'opposition frontale voulue avec le régime collaborationniste — ce qui explique son succès en pleine Occupation.

**Extraits de l'émission *Les oubliettes du temps* — le 4 février 1944
(France Inter) avec l'historien François Comba.**

LA FIGURE D'ANTIGONE LE MOT DE PHILIPPE TESSON

UNE ANTIGONE QUI VIENT DU CŒUR

**Article paru dans le Figaro Magazine, au sujet de la mise en scène
de Nicolas Briançon au Théâtre Marigny, en 2003.**

« Le programme d'Antigone d'Anouilh au Marigny contient un petit dossier très bien fait. On y lit notamment, c'est une bonne idée, le plan et le brouillon du devoir que Jean Anouilh composa pour sa fille Colombe, alors lycéenne, sur le thème : « Comparez l'Antigone d'Anouilh et celle de Sophocle. »

On n'est jamais mieux servi que par son papa.

Dans ce texte, Anouilh commente son œuvre en termes simples. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Il dit en substance ceci : dans mon œuvre les mobiles d'Antigone ne sont qu'humains, Antigone est une petite fille qui ressent dans sa chair l'injustice faite à son frère, elle n'a que faire de la politique, elle n'écoute que son cœur. Mais Créon est très humain lui aussi, il fait tout ce qu'il peut pour sauver Antigone, il a beaucoup de tendresse pour elle, malheureusement il est Chef d'État et il doit faire respecter la loi, ce n'est pas du tout un monstre, il a du cœur mais il n'est pas libre. [...] Tout est tendresse dans cette Antigone. Même chez ces salauds de gardes, il y a un soupçon d'humanité.

Ce petit texte-là devrait servir de bible à tous les metteurs en scène qui ont monté l'Antigone d'Anouilh depuis sa création en 1944. [...] Une Antigone venue du cœur et qui va au cœur ».

**Extraits du recueil de critiques dramatiques de Philippe Tesson,
Un théâtre en liberté (L'Avant-Scène Théâtre).**

JEAN ANOUILH

Né en 1910 à Bordeaux, Jean Anouilh est un des auteurs les plus célèbres et les plus prolifiques de sa génération.

Son œuvre explore tous les genres allant de la comédie burlesque à la réécriture d'un classique (*Antigone*, 1944), de la pièce historique (*Becket ou l'Honneur de Dieu*, 1959) à la farce féroce (*La Valse des toréadors*, 1952). Il en propose un classement par humeur, les associant à des couleurs ou à des qualités distinctes : les pièces « roses » ou « noires », « grinçantes » ou « brillantes », « costumées » ou « baroques »...

Dans les années 1930, il rencontre ses premiers grands succès critiques et publics avec la création d'une pièce noire, *Le Voyageur sans bagage*, et d'une pièce rose plus légère, *Le Bal des voleurs*. Lors de l'Occupation, c'est la veine dramatique de l'œuvre d'Anouilh qui triomphe : il décide d'adapter de grands mythes tragiques (à commencer par celui d'Orphée). On découvre ainsi *Eurydice*, jouée pour la première fois au théâtre de l'Atelier en 1942, puis *Antigone* en 1944.

Jean Anouilh aime exposer les rouages du théâtre ; il s'intéresse à la mise en scène et offre de superbes partitions aux acteurs. Souvent critique envers la bourgeoisie (*Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes*, 1956 ; *L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux*, 1959), il revient obstinément au thème de la dégradation de l'idéal et de la pureté dans un monde qui exige la compromission (*La Sauvage*, 1938 ; *La Répétition ou l'Amour puni*, 1950).

Il reçoit en 1971 le Prix du Brigadier. À la fin de sa vie, il écrit ses souvenirs dans *La Vicomtesse d'Erival n'a pas reçu son balai mécanique*, œuvre par ailleurs adaptée sur la scène du Théâtre de Poche par Emmanuel Gaury et Gaspard Cullié dans *Jean Anouilh, Souvenirs d'un jeune homme* (créée en 2025, la pièce sera jouée au festival d'Avignon 2026).

Jean Anouilh meurt en 1987 à Lausanne.

Didier LONG

Mise en scène

Didier Long est comédien, metteur en scène et a été le directeur du Théâtre de l'Atelier de 2015 à 2019. *Le Roman de Lulu* de D. Decca avec Sandrine Kiberlain et Gérard Darmon lui vaut sa première nomination aux Molières, onze autres suivront pour *Mademoiselle Else* d'A. Schnitzler avec Isabelle Carré, *Becket ou l'Honneur de Dieu* de J. Anouilh avec notamment Bernard Giraudeau et Didier Sandre, *Jalousie en trois fax* d'E. Vilar avec Isabelle Gélinas, Dominique Labourier et Eva Green, *Le Gardien* de H. Pinter avec Robert Hirsch, Samuel Labarthe et Cyrille Thouvenin, *Théorbe* de C. Siméon avec Alexandra Lamy, *La Vie devant soi* de R. Gary avec Myriam Boyer, *Equus* de P. Schaffer avec notamment Bruno Wolkowitch et Julien Alluguet, *Le Système* d'A. Rault avec Stéphane Guillon et Laurant Deutsch et *Chère Elena* de L. Razoumovskaïa avec Myriam Boyer. Il met en scène Isabelle Adjani dans *La Dernière Nuit pour Marie Stuart* de W. Hildesheimer, Marie Laforêt dans *Master Class* de T. McNally, Pierre Arditi et Ariane Ascaride dans *Mathilde* de V. Olmi, Bernard Giraudeau dans *Richard III*, Jacques

Weber, Patrick Bruel et Philippe Torreton dans *Le limier* de P. Schaffer, Cristiana Réali dans *Reste avec moi ce soir* de F. de Souza.

Il a été directeur artistique du Festival de la Correspondance de Grignan de 2000 à 2006.

Antigone de Jean Anouilh est sa sixième collaboration avec le Théâtre de Poche-Montparnasse, après *Candide* de Voltaire, *Chère Éléna* de Ludmila Razoumovskaïa, *L'île des esclaves* de Marivaux, *L'Échange* de Paul Claudel et *Rimbaud Verlaine* de Christopher Hampton.

Éric LAUGÉRIAS

Créon

Comédien, auteur, scénariste et metteur en scène, il se forme au Conservatoire de Bordeaux, puis rejoint pendant trois ans la compagnie "Les baladins en Agenais" de Roger Louret. Il commence sa carrière dans les années 1980 tout d'abord au théâtre puis à la télévision. Il joue dans *Bacchus* et dans *La machine infernale* mises en scène par Jean Marais, et crée, sous la direction de Jean-Michel Ribes, *La cuisse du steward*, aux côtés de Jacqueline Maillan, puis accompagne Jérôme Savary dans plusieurs projets. Il tient le rôle de Monsieur

Brun dans la *Trilogie Marseillaise* (avec Francis Huster et Jacques Weber, au théâtre Antoine). Sur scène, il travaille aussi sous la direction de Pierre Laville, Michel Fagadau, Alain Sachs, Nicolas Briançon... Homme de radio, il est depuis plus de 20 ans sociétaire des Grosses Têtes. Il est nommé aux Molières en 2015 dans la catégorie Meilleur second rôle pour la pièce *Nelson*. Il crée et met en scène deux spectacles concernant Jean Yanne et Serge Reggiani. On l'a vu récemment à la télévision dans la série *Bref* et dans *Astrid et Raphaëlle*. Parallèlement à cette activité, il s'affaire depuis plusieurs années à l'enseignement de l'art théâtral.

Hermine GRANVILLE **Antigone**

Originaire de Bourgogne, Hermine côtoie dès l'enfance plusieurs formes d'art : la peinture, le piano, la photographie, le chant, la danse, la couture. Elle intègre le conservatoire d'art dramatique de Bourges. Elle joue des pièces écrites de manière collective ainsi que *La Nuit des rois* de Shakespeare, mise en scène par Aurore Pace. En 2018, elle entre au

conservatoire du centre de Paris dans la section Art dramatique et simultanément à la Sorbonne pour une licence d'Études Théâtrales. Elle collabore à une création contemporaine écrite par Alexandre Cordier *Je n'ai jamais*, à la Commune d'Aubervilliers. Travaillant également pour la télévision et le cinéma, elle s'oriente dans sa formation vers un jeu plus intimiste par une formation au PAT Studio, portant sur le jeu Caméra. Elle retrouve récemment les planches pour interpréter Dorimène dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière, mise en scène par Anissa Allali.

Cassandra DE KERRAOUL **Ismène**

Cassandra de Kerraoul se forme à l'ENSATT. Elle y travaille avec Jerzy Klesyk, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau et Simon Delétang. Au théâtre, elle joue dans *Les visionnaires* de J.D. de St Sorlin (mise en scène Christian Schiaretti), *Les deux canards* de Tristan Bernard (mise en scène Alain Sachs), *Roméo et Juliette* de Shakespeare (mise en scène Magali Lérís), *Le baladin du monde occidental*

de J. M. Synge (mise en scène Elisabeth Chailloux), *Dom Juan* de Molière (mise en scène Gilles Bouillon), *Victor F.* écrit et mis en scène par Laurent Gutmann, *Rosa* d'après Samuel Gallet (mise en scène Eric Petitjean), *Don Quichotte* d'après M. de Cervantès (mise en scène Jérémie Le Louët), *Pièce en plastique* de Marius von Mayenburg (mise en scène Adrien Popineau), *Quai Ouest* de B.- M. Koltès et *Soeurs* de Pascal Rambert (mises en scène Philippe Baronnet). À l'écran, elle joue notamment sous la direction de Philippe Bérenger dans *Boule de suif*, de Nicolas Le Floch dans *Le sang des farines*, Christian Bonnet dans la série *Boulevard du palais* entre 2012 et 2015, et Marcel Bluwal dans *Les Vieux Calibres*. Elle a enfin joué dans *Candide* au Poche-Montparnasse (saison 2024-25), sur une mise en scène de Didier Long.

Valérie VOGT

La nourrice

Après avoir fait ses classes au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique, Valérie Vogt a travaillé avec des metteurs en scène aussi différents que J. Savary, M. Bierry, P. Adrien, C. Luthringer, A. Bourgeois, D. Caron, T. Ledouarec, S. Suissa, P. Zard, T. Harcourt,

A. Michalik, Jean-Charles Mouveaux (entre autres). Elle passe avec délectation de la tragédie (*Médée* d'Euripide) à la comédie (*Un vrai bonheur* de D. Caron) en passant par la comédie musicale (*Mike* de Gadi Inbar) et du répertoire classique (*Le legs* de Marivaux) au répertoire contemporain (*Edmond* de A. Michalik, dans le rôle de Sarah Bernhardt, *Juste la fin du monde* de J.-L. Lagarce). Elle participe à de nombreux téléfilms, séries (*Faites comme chez vous*, *Plus belle la vie*, *Dix pour cent*), au cinéma (notamment dans le film de Quentin Dupieux *Le deuxième Acte*). Elle revient au Poche-Montparnasse avec *Antigone*, après y avoir joué *L'illusion comique* de Corneille et *Le legs* de Marivaux, toutes deux mises en scène par Marion Bierry.

Séverine VINCENT

La nourrice (en alternance)

Actrice, autrice, metteuse en scène, Séverine Vincent multiplie les aventures artistiques dans des univers très divers. Enfant, elle a été la première voix d'Emilie Jolie dans l'album de création en 1979. Depuis, elle a tourné dans une quarantaine de films et joué dans une cinquantaine de pièces de théâtre. Elle

a déjà collaboré sur plusieurs spectacles avec Didier Long ; elle a notamment incarné Bette Davis dans *Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford ?*, créée aux Bouffes Parisiens. On a déjà pu la voir au Théâtre de Poche-Montparnasse dans *Abigail's party*, mise en scène par Thierry Harcourt, et *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, avec Hervé Briaux. Elle travaille régulièrement avec le Festival de la Correspondance de Grignan. Elle a notamment mis en scène des œuvres allant de Tolstoï à Didier Van Cauwelaert. Son premier roman *Mémé Folle* est paru en 2024.

Robin HAIRABIAN **Hémon**

Né en 1992, il s'est formé chez Raymond Acquaviva. En 2022, il joue dans *Le Système de Ponzi* avec la Compagnie TACA. Il intègre la Compagnie DIVERGENTS et joue dans *Roméo & Juliette* de Shakespeare, *Cyrano de Bergerac* de Rostand ainsi qu'une adaptation de *Le maître et Marguerite* de Boulgakov. En 2025, il intègre la troupe d'Edouard Baer dans *Cyrano de Bergerac*, dans la mise en scène d'Anne Kessler au Théâtre Antoine. Au cinéma, il joue son premier film *Give me Back my Name* au côté du réalisateur Jivan Avetisyan.

Antony COCHIN

Le garde

(en alternance avec Didier LONG)

Formé au Conservatoire de Cholet, au Conservatoire du VII^e à Paris, à l'Atelier-École du Rond-Point puis à l'ESAD, Antony Cochin intègre la Cie Marcel Maréchal au Théâtre du Rond-Point et rejoint l'aventure des Tréteaux de France pendant 10 ans. Fidèle collaborateur de Stéphanie Tesson, il joue dans *Le Mal court* de Jacques Audibert, au Théâtre de Poche-Montparnasse lors de sa réouverture en 2013 et dans *Amphitryon* de Molière qu'elle met en scène. Il joue également sous la direction de Catherine Hiegel, Jean-Louis Benoit, Marc Paquien, Maxime d'Aboville... Avec la compagnie Tout un Ciel, il participe à toutes les créations d'Elsa Granat. Au cinéma, il tourne pour Jacques Malaterre, Franck Guillemain et Jean-Xavier de Lestrade.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

LES JUSTES

D'Albert CAMUS

Mise en scène Maxime D'ABOVILLE

**DU MARDI AU SAMEDI 19H / DIMANCHE 15H
JUSQU'AU 3 MAI**

LES CARNETS D'ALBERT CAMUS

Adaptation, mise en scène et interprétation

Stéphane OLIVIÉ BISSON

EN MARS ET AVRIL

PETITES MISÈRES DE LA VIE CONJUGALE

D'Honoré de BALZAC

Mise en scène Pierre-Olivier MORNAS

Avec Alice EULRY et Pierre-Olivier MORNAS

VENDREDI ET SAMEDI À 21H / DIMANCHE À 17H

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

De Victor HUGO

Mise en scène Clémentine NIEWDANSKI

Avec Elya BIRMAN

**DU MARDI AU SAMEDI À 19H / DIMANCHE 15H
JUSQU'AU 29 MARS**

JUDITH MAGRE DIT ARAGON

EN DUO AVEC ERIC NAULLEAU

Une lecture conçue et animée par Eric NAULLEAU

Avec Judith MAGRE

TOUS LES LUNDIS À 19H

JEAN-MARC DANIEL - CHAPITRE II

LA DETTE EN VEDETTE !

Une conférence animée par Jean-Marc DANIEL

TOUS LES LUNDIS À 21H

JUSQU'AU 27 AVRIL

SAND CHOPIN

Textes de George SAND

réunis par Bruno VILLIEN

Musiques de Frédéric CHOPIN

Avec Macha MÉRIL et Erik BERCHOT au piano

LES MARDIS, MERCREDIS ET JEUDIS À 21H

POUR UN OUI OU POUR UN NON

De Nathalie SARRAUTE

Mise en scène Tristan LE DOZE

Avec Gabriel LE DOZE, Bernard BOLLET et Anne PLUMET

LES MARDIS, MERCREDIS ET JEUDIS À 21H

MOBY DICK

De Herman MELVILLE

Lecture adaptée et interprétée par BRIGITTE FOSSEY

DU 19 JANVIER AU 30 MARS

TOUS LES LUNDIS À 19H

FRANÇOISE PAR SAGAN

Mise en scène Alex LUTZ

Avec Caroline LOEB

VENDREDI ET SAMEDI 21H / DIMANCHE 17H

LE BONHEUR CONJUGAL

De Léon TOLSTOÏ

Mise en scène Françoise PETIT

Avec Anne RICHARD et Nicolas CHEVEREAU (piano)

Avec la participation amicale de Jean-François BALMER

TOUS LES LUNDIS À 21H

MÉMOIRES D'HADRIEN

De Marguerite YOURCENAR

Mise en scène Renaud MEYER

Avec Jean-Paul BORDES

DU 31 MARS AU 16 MAI

DU MARDI AU SAMEDI À 19H

UN CŒUR SIMPLE

De Gustave FLAUBERT

Mise en scène Xavier LEMAIRE

Avec Isabelle ANDRÉANI

À PARTIR DU 5 AVRIL

TOUS LES DIMANCHES À 15H

ANTIGONE

De Jean ANOUILH

Mise en scène Didier LONG

À PARTIR DU 14 AVRIL

DU MARDI AU SAMEDI À 21H / DIMANCHE 17H

LE FUNAMBULE

De Jean GENET

Mise en scène et interprété par Pierre CONSTANT

LES 24 ET 25 AVRIL À 21H

LE 26 AVRIL À 17H

ORPHÉE, AFFAIRE CLASSÉE

Spectacle musical écrit et interprété par Sevan MANOUKIAN,

Ambre VUILLERMOZ et Sybille WILSON

LES DIMANCHES 3, 10, 17 MAI, 14 ET 21 JUIN À 15H

LE TRIBUNAL DE POCHE

LE PROCÈS DE TRISTAN ET YSEULT **LE 28 MARS À 21H**

LE PROCÈS D'ULYSSE **LE 7 AVRIL À 19H**

UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE

De Marguerite DURAS

Avec Anne CONSIGNY

DU MARDI AU SAMEDI À 19H

À PARTIR DU 19 MAI

Le Théâtre de Poche-Montparnasse a été rouvert en janvier 2013 par Philippe TESSON, qui en a assuré la Direction pendant dix ans, jusqu'à sa mort en février 2023.

Direction Stéphanie Tesson et Gérard Rauber | Communication et commercialisation Stefania Colombo, Ophélie Lavoine | Assistant de direction Yoann Guer | Chargée des relations scolaires et des partenariats Eugénie Duval | Régie générale Alireza Kishipour | Responsable billetterie Stefania Colombo | Billetterie Stefania Colombo, Ophélie Lavoine | Chargée de mission Catherine Schlemmer | Comptabilité Éric Ponsar | Barmen Mateo Autret, Pablo Dubott, Justine Gohier, Aloys Papon de Lameigné, Romain Séguin | Régie Pablo Adda Netter, Antonin Bensaïd, Ludvine Charmet, Deborah Delattre, Clément Lucbéreilh, Dorian Mjahed-Lucas, Héloïse Roth | Habilleuse Krystal Hamonic | Responsable de salle Natalia Ermilova | Placement de salle Natalia Ermilova, Victoire Laurens, Irène Toubon | Création graphique Pierre Barrière | Maquette Ophélie Lavoine | Entretien des lieux Yaw Adu

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponibles au bar du théâtre.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h

Bénéficiez d'un tarif réduit en réservant plus de 30 jours à l'avance sur notre site internet.

Sur présentation de votre billet plein tarif au guichet du théâtre, bénéficiez d'un tarif réduit pour le spectacle suivant.

Avec Le Pass en Poche, d'une valeur de 45 € et valable un an, bénéficiez de places à 20 €, d'un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne, ainsi que d'avantages chez nos théâtres partenaires.